

# Cérémonie de la Fête nationale, le 21 juillet 2014

## Intervention de la Communauté Laïque de la région d'Arlon asbl

### Le risque de La haine, c'est un feu inattendu.

Pourquoi la haine ? Le choix du thème peut étonner, car il semble d'abord qu'il y ait entre philosophie et haine une relation d'exclusion réciproque. Le philosophe s'efforce d'être sans haine.

Prenons le modèle du dialogue socratique : recherche honnête et inquiète du vrai entre Socrate et ses interlocuteurs, sous-tendue par une certaine bienveillance intellectuelle, une attitude d'accueil, une certaine forme d'amour ou en tout cas d'amitié. Cependant, nous constatons déjà que le dialogue socratique rencontre ses limites. Ainsi certains interlocuteurs de Socrate refusent d'emblée le pacte.



C'est la haine d'Anytos dans le Ménon ou celle de Calliclès dans le Gorgias. Pourquoi la haine ? Parce qu'il s'agit d'une passion très actuelle. A la différence des années 70 - où on ne parlait que d'amour et de paix : c'était l'époque du «peace and love», tout tournait autour de l'amour et de la libido – la haine semble aujourd'hui faire un grand retour.

Elle est omniprésente : exploitée, donnée en spectacle par les différents médias. Dans le monde du travail, elle est devenue une stratégie professionnelle : le harcèlement moral. D'autre part, la haine est peut-être la dernière des passions politiques, comme le souligne le sociologue Jean Baudrillard «ce qui resterait d'énergie s'inverserait dans une passion négative, une répulsion. L'identité aujourd'hui se trouve dans le rejet ; elle n'a plus guère de socle positif ».

La plupart des grandes idéologies sont des utopies négatives, entièrement fondées sur la haine. La haine est même devenue le principe d'une nouvelle morale. Ainsi le philosophe André Glucksmann cherche à fonder la morale sur le principe de la reconnaissance du mal radical, d'une sorte de haine du mal (alors que jusque là toutes les grandes religions et les grandes morales étaient parties du principe du bien). Aujourd'hui, la haine s'affirme et s'affiche. « Je hais, donc je suis ».

Son caractère contagieux en fait le lien social par excellence. La haine se répand comme une traînée de poudre ou un incendie. Ainsi de la formule «j'ai la haine», sorte de slogan ou label des jeunes d'aujourd'hui, particulièrement ceux des banlieues. Ce qu'elle traduit, ce sont des flambées de violence incontrôlables, de brusques accès de rage destructrice et contagieuse : « j'ai la haine », comme « j'ai la grippe », comme un virus qui se répand.

La haine est un sentiment négatif qui se vit au quotidien : haine de l'apprenti humilié par son patron ; haine du jeune pour une société qui lui brise ses rêves ; haine du militant pour des idées opposées aux siennes ; haine du fanatique religieux pour la Raison.

La force de la haine, c'est qu'elle trouve sa propre justification dans ses propres raisons. En effet, nous avons toujours raison de haïr une personne, une institution, une société qui nous fait du mal. La haine est à la fois raisonnée et impulsive : c'est une colère retournée contre les autres qui avec le temps se durcit et se renforce au gré des événements.

Mais elle traduit une sorte de vide et une absence de rapport à soi. Elle semble naturelle et

légitime pour celui qui l'éprouve : je souhaite le malheur d'autrui lorsque je me sens offensé. Et cette haine exprime un profond dégoût de l'autre, signe de mon impuissance.

Dans l'impossibilité de construire un rapport harmonieux avec autrui, je désire le blesser, l'humilier et lui faire sentir le poids de ma souffrance. Car, dans cet échec de la communication, l'homme en proie au sentiment de haine, cherche un responsable. La justice, on le sait bien, n'est jamais assez dure, pour les criminels. Il faut bien que vengeance soit rendue.

Les images de prisonniers torturés et humiliés défilent sous nos yeux. Il semble parfois que l'homme prenne un malin plaisir à faire souffrir autrui. Ce sentiment de satisfaction semble occulter le vide d'une existence qui ne sait plus donner et se complaît dans la souffrance d'autrui.

La haine, c'est l'envers de la reconnaissance d'autrui ; c'est en fin de compte un désir qui se trompe de destination. Mais c'est surtout un fort amour-propre que rien ne peut arrêter. Il suffit parfois d'assister au spectacle d'intellectuels, qui dans une cour de récréation, tels des enfants, ne cessent de désirer la défaite de l'autre. Il est vrai alors que la haine est l'expression de la bêtise et de notre manque d'humanité.

C'est sans doute une maladie qu'un profond attachement à soi-même, à son sentiment d'appartenance ne peut totalement guérir. Il serait pourtant possible de la canaliser en cultivant, ce que Spinoza nomme, la joie.

Mais il est difficile pour moi de savoir, si le simple fait de prendre conscience de ce sentiment de haine suffit à rendre compte de sa monstruosité ; ou s'il convient tout simplement d'éprouver ce qu'autrui ressent : « cette répugnance innée » selon Rousseau, à voir souffrir son semblable.

Le spectacle terrifiant des guerres deviendrait alors insupportable. Il reste à savoir si on peut attendre de l'homme un travail de la Raison ou un sentiment de bienveillance retrouvé.

Pour finir, je souhaiterais évoquer les deux seuls destins à mon sens tenables concernant l'objet de notre haine, bien entendu hors de toute considération morale. D'abord le pardon, tant envers soi qu'à l'égard de l'autre, qui permet de redonner à l'objet une place acceptable. Cela dit, je parle d'un authentique pardon, de soi à soi, et non pas une forme d'absolution, d'un pardon extérieur qui évite la maturation du processus et nous aliène à l'instance pardonnant, seule habilitée désormais à nous délivrer du mal. Ensuite, comme développé dans un thème précédent « au-delà de la Tolérance il y a le respect ».

« La haine trouble la vie ; l'amour la rend harmonieuse. La haine obscurcit la vie ; l'amour la rend lumineuse. »

Martin Luther King

*Pour la Communauté Laïque de la région d'Arlon asbl*

*Ludovic TURBANG*

*Vice-Président*